il s'agit là de la plus ancienne traduction arabe complète des psaumes, puisqu'elle est antérieure à celle du karaïte al-Ḥasan Ibn ʿAlī al-Baṣrī (Xe siècle), jadis éditée par l'abbé Bargès, et à celle du melkite ʿAbdallāh Ibn al-Faḍl al-Anṭākī (XIe siècle).

Gérard TROUPEAU
(EPHE, Paris)

Pierre ROCALVE, *Louis Massignon et l'Islam*. Collection « Témoignages et documents », n° 2, Institut français de Damas, 1993. 17 × 24 cm, 208 p.

Jacques KERYELL, *Jardin donné* (*Louis Massignon à la recherche de l'Absolu*). Saint-Paul, Paris-Fribourg, 1993. 14 × 22 cm, 303 p.

Christian DESTREMAU et Jean MONCELON, *Massignon*. Collection « Biographies », Plon, Paris, 1994. 13,5 × 22,5 cm, 449 p.

Trois livres sont récemment venus ajouter une ample information sur la personne et l'œuvre de Louis Massignon. Le « Chaykh admirable », pour reprendre l'expression de Jacques Berque, n'a pas fini de fasciner les chercheurs en quête de ses secrets ultimes. D'où les trois approches ici recensées, que l'on peut considérer comme complémentaires, chacune relevant d'un genre spécifique.

Très longtemps ambassadeur de France au Moyen-Orient, P. Rocalve a voulu s'interroger sur « la place et le rôle de l'islam et de l'islamologie dans la vie et l'œuvre de Louis Massignon » : telle était l'ambition de sa thèse de doctorat qui a été publiée sous le premier titre, à Damas, dans une nouvelle collection qui honore l'Institut français de cette ville. L'A. s'en explique dans l'introduction (11-16) : « L'axe de personnalisation » de L. Massignon, s'il est certes « sa vocation en Dieu, son rapport au divin et même, de façon plus précise, la Croix », n'a été tout cela qu'en relation avec l'islam et les musulmans. La preuve en est donnée avec les « principales étapes de sa courbe de vie », car l'islam « l'a interpellé, l'a ' accroché ', l'a ' sauvé ', lui a imparti sa vocation de compatient et de substitué, l'a aidé à faire ' émerger graduellement son vœu secret à travers sa vie publique ', l'a provoqué à la sainteté ».

La première partie envisage *Ce qu'est l'islam pour L. Massignon*. L'A. l'introduit par un rappel du cadre historique et situe, avec le chap. I (23-35), les *Sources* de la pensée de L. Massignon (Abraham, Isaac et Ismaël; l'islam et la religion naturelle (le *covenant*); l'*umma*). Le chap. II (37-43) dit ce qu'est *Le Coran* pour L. Massignon (inspiré, signe non d'union mais de séparation; le double signe marial; support du soufisme). Le chap. III (45-50) explique ce qu'est *Mohammad* pour lui (sincérité, mission prophétique, personnalité religieuse). Le chap. IV (51-65) développe la *Place du soufisme en islam* pour lui : l'A. insiste sur l'importance de l'apport des travaux de L. Massignon sur le soufisme, car c'est grâce à celui-ci que, pour lui, il y a « sainteté en islam ». Le chap. V (67-84) évoque les rapports de *L. Massignon, le Šīʿisme et*

BCAI 12 (1996) P. Rocalve: Louis Massignon et l'Islam, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les sectes et tente d'expliquer les motifs de son intérêt pour le šī'isme (le Mahdī, le Jugement dernier, la Résurrection). Le chap. VI (83-90) présente ce qu'est *La signification de l'islam* pour lui, afin de mieux l'insérer dans l'histoire de la Révélation. Le chap. VII (91-95) s'interroge enfin sur *Le salut de l'islam*, d'où l'importance, pour L. Massignon, des relations singulières entre islam et chrétienté, de la *Badaliyya* et de la convergence des spiritualités.

La 2e partie s'interroge sur *L. Massignon et l'islamologie*. Le chap. I (99-110) en précise la *Méthode* : le grand orientaliste catholique entend y réaliser une « révolution copernicienne » dont les traits caractéristiques sont l'introspection et la reconstitution, la compassion-sympathie, la recherche de l'originalité, l'authenticité du phénomène et la globalité (l'islamologie est un tout). Le chap. II (111-120) développe sa *Théorie de l'histoire* et en énumère les traits distinctifs (individu et société, intermittences, solidarité des compatients, actes héroïques des saints, il n'y a d'histoire que de la sainteté, l'histoire est fixée sur des archétypes), d'où l'importance des intersignes et le recours à l'onirocritique musulmane et, par suite, sa philosophie intériorisante et élitiste. La 3e partie a pour titre *L'influence de L. Massignon*. Le chap. I (123-136) s'interroge sur *Le rayonnement du savant*, évoquant ceux qui le critiquent pour sa conception de l'islam, ceux qui le trouvent aujourd'hui « dépassé » ou ceux qui le suivent, de près ou de loin, qu'il s'agisse de l'Université, de l'Église ou des musulmans. Le chap. II (137-144) précise ce que fut *Le rayonnement politique* de L. Massignon, car on y peut noter une évolution de son engagement politique par interpénétration de celui-ci avec sa vision de l'islam et sa spiritualité de la « compassion-substitution » et de la non-violence gandhienne.

L'A. expose tout cela avec clarté et rigueur, prenant souci de citer constamment les textes de L. Massignon eux-mêmes, ce qui lui permet de dire en sa conclusion (145-148) que « La particularité peut-être la plus remarquable de Massignon a été de révolutionner l'islamologie, de marquer l'Église de son temps, d'être sans doute l'orientaliste le plus respecté par le monde musulman, alors que les principaux points d'application de son œuvre (à part Abraham) sont relativement mineurs ou anomaliques : la personnalité et la légende de Ḥallāǧ, celles de Fāṭima, Salmān Pāk ou des Sept Dormants étaient des terrains d'étude largement méconnus, à contre-courant de l'opinion publique ou académique. Et pourtant, à partir de ces thèmes, il a bousculé bien des idées reçues sur les sources bibliques de l'islam, le Coran, l'orthodoxie sunnite, le soufisme, et il a grandement renouvelé l'approche scientifique. Peut-être a-t-il " survalorisé ", comme on l'a dit, l'objet de ses recherches, mais le parti qu'il en a tiré dépasse celui-ci largement. Peut-être s'est-il fait, et a-t-il voulu, imposer de l'islam une image idéalisée, hypostasiée, où manque la dimension la plus contemporaine, mais son mérite est d'avoir toujours préservé dans la construction de l'histoire la part du spirituel. Peut-être aussi, son influence réelle repose-t-elle plus que sur des acquis scientifiques : sur ce qui a été, de sa part, des pressentiments, des intuitions, des percées, parfois des ébauches. Il a, avant tout, lancé des pistes de recherches. » Celles-ci, avoue l'A., semblent constituer des ambiguïtés non clarifiées, voire des contradictions non résolues : il est certain qu'il faut prendre en compte, chez L. Massignon, les intuitions du Prophète et les « visions » du mystique.

Tout ceci autorise l'A. à affirmer que L. Massignon « a été un précurseur qui a contribué à faire prendre en compte en Occident, sur l'Orient et sur l'islam, des données inconnues ou

BCAI 12 (1996) P. Rocalve: Louis Massignon et l'Islam, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

méconnues jusque-là », à savoir le caractère authentiquement islamique du mysticisme musulman, la globalité de l'univers mental islamique, les convergences dévotionnelles et les concordances spirituelles entre islam et christianisme, l'importance des doctrines hétérodoxes ou ésotériques. L'intérêt du livre réside encore dans une table de concordance (149-193), des plus détaillées, où le lecteur découvre, année par année, quels furent les événements, les publications et les rencontres qui rythmèrent la « courbe de vie » de L. Massignon. Avec les *Références bibliographiques* qui s'y ajoutent (195-202), cela constitue une source inégalable de documentation sur la vie et l'œuvre du « Chaykh admirable ». On peut ainsi mieux situer « l'émergence graduelle de son vœu secret à travers sa vie publique » et mesurer, par là, ce que lui doivent aujourd'hui les études d'islamologie et les efforts de dialogue islamo-chrétien.

Le livre de J. Keryell s'efforce de serrer de plus près le cheminement spirituel de Louis Massignon « à la recherche de l'Absolu ». L'A. en avait déjà abordé certains aspects dans *L'hospitalité sacrée* (Paris, Nouvelle Cité, 1987), à partir de l'abondante correspondance de L. Massignon et de Mary Kahil, égyptienne, cofondatrice avec lui de la *Badaliyya* (sodalité de prière et de substitution). *Jardin donné*, paraphrase signifiant Bagdad la *Dieudonnée*, propose une suite de considérations sur l'aventure religieuse et l'itinéraire mystique de L. Massignon avant et après la « Visitation de l'Étranger », cet instant étrange qui fit irruption divine en sa vie de pécheur et dont Daniel Massignon a exploré les tenants et aboutissants historiques et philosophiques en un long article des plus documentés, publié dans *Islamochristiana* 14 (1988), p. 127-199. Une telle enquête « intérioriste » risque toujours de prêter le flanc à la critique, car elle engage tout autant la personnalité de son auteur. Celui-ci procède d'abord à une *Approche biographique* (Première partie, 29-110) où il traite tour à tour, après une évocation synthétique de la vie de L. Massignon (1883-1962), de la jeunesse de celui-ci (1883-1908), de sa personnalité et de l'expédition en Mésopotamie. Se fondant sur de multiples textes, publiés ou inédits, il s'essaie, dans la 2e partie (111-231), à une *Approche spirituelle* dont les titres sont très évocateurs : l'islam, un chemin de retour vers Dieu; à l'écoute des personnes; la reconnaissance de Dieu dans le Christ et la voie de la compassion; expérience d'une présence et les fruits d'une conversion; un héritage spirituel pour notre temps. Cette double approche est enrichie de nombreuses annexes (biographie chronologique, auteurs musulmans cités, documents, bibliographie) qui en contextualisent les analyses et en relativisent les hypothèses, car tout n'a pas été dit sur le « vœu secret » qui nourrit finalement le témoignage du savant et du croyant pour en faire un « jardin donné » à Dieu.

L'A., grâce à ses bonnes connaissances en théologie spirituelle, en mystique musulmane et en esthétique orientale, s'efforce donc de déceler un fil conducteur dans la courbe de vie de L. Massignon : y a-t-il eu maturation continue ou ruptures successives? Quelle fut exactement l'influence de l'œuvre d'al-Ḥallâǧ, de la symbolique musulmane et de l'hospitalité des Ālūsī sur son retour à la foi où il retrouve, par étapes, le Dieu de la Création, le Christ des douleurs et la communion des saints? Si, comme le dit l'A., la différence est grande entre la mystique naturelle (d'immanence) qui rejoint les énergies de l'Être universel en chacun et la mystique surnaturelle (de transcendance) qui s'émeut de la rencontre interpersonnelle du Tout Autre, peut-on penser que L. Massignon soit passé par la première pour accéder à la seconde? La

BCAI 12 (1996) P. Rocalve: Louis Massignon et l'Islam, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

première partie du livre semble le supposer en insistant sur ses dimensions esthétiques et poétiques, mais la réalité qu'expose la deuxième partie prouve assez que l'expérience de L. Massignon fut celle d'un chrétien conformé à tous les « états » (*aḥwāl*) du « modèle unique » qu'est Jésus-Christ, tels qu'ils sont vécus par ces *abdāl* dont il aimait méditer le sort tragique. L. Massignon fut toujours un poète en même temps qu'un scientifique. Si sa conversion fut totale et soudaine, il n'est pas prouvé que son itinéraire spirituel ait connu, par la suite, bien des consolations ou des transfigurations. On eût aimé que l'A. aille plus avant dans son analyse de l'imitation douloureuse que L. Massignon voulut réaliser d'un Christ substitué à tous : sa solidarité avec les « démunis » de l'histoire ne lui a guère valu des grâces de contemplation, car il semble bien qu'il ait plus souvent expérimenté la sécheresse et la solitude. J. Keryell a peut-être trop insisté sur les causes externes, préparatoires ou immédiates, de l'abrupte conversion de 1908, alors qu'il aurait aussi fallu s'étendre sur maintes confessions que L. Massignon eut l'occasion de faire en de nombreux écrits. Le livre est néanmoins utile par ce qu'il propose d'original sur la question, bien qu'il soit desservi par une typographie parfois malheureuse et des coquilles par trop nombreuses. L'étude de l'expérience mystique de L. Massignon est donc à poursuivre.

Avec le *Massignon* de C. Destremau et de J. Moncelon, c'est d'une véritable biographie qu'il s'agit. Le premier, auteur d'un ouvrage sur *Les Militaires* (Orban, 1990), est surtout attentif à la carrière politique de L. Massignon, tandis que le second, dont la thèse de doctorat porte sur *L. Massignon, Ami de Dieu* (Paris-X, Nanterre, 1990), se penche particulièrement sur la pensée religieuse du grand orientaliste catholique. Tous deux sont allés puiser à des sources inédites, bien que d'autres, surtout familiales, restent encore à explorer. Ce faisant, bien des pans mal connus de la vie de L. Massignon sont par eux précisés, voire révélés. Chaque chapitre se présente alors avec des chances inégales d'originalité, car beaucoup a déjà été écrit sur le sujet. Le chap. v, *Au front*, ne réussit guère à éclaircir certains problèmes quant aux engagements de L. Massignon au cours de la « Grande Guerre », tout comme le chap. xiii, *Les années de guerre*, ne convainc pas le lecteur sur ses « silences détachés » au cours de la guerre 1939-1945 : L. Massignon était-il si indifférent au sort de son pays, même si sa patrie était « le monde arabe » ? De même, le chap. xi, *Frère Abd el-Jalil*, risque de pécher par une interprétation unilatérale des faits. Mais là où les auteurs ont disposé d'une bonne documentation, leurs analyses s'avèrent plus fouillées. C'est le cas des chap. viii, *Les années parisiennes*, chap. ix, *Les Trois Prières d'Abraham*, et chap. xvi, *Massignon prêtre*, où l'on découvre le cercle des amitiés et l'objet des recherches de L. Massignon, ainsi que son regard spirituel sur Abraham et Mohammad, les juifs et les musulmans.

Il faut, néanmoins, reconnaître que l'intérêt de cette nouvelle biographie réside dans ce qu'elle dit de la vie publique et de l'enseignement politique de L. Massignon. Les chap. vi, *Massignon et Lawrence*, et vii, *Le chemin de Damas*, bénéficient d'une documentation hors pair quant au Proche-Orient de l'époque. Les chap. xii, *Vingt ans après*, et xv, *Le ' jardin d'enfants ' de l'humanité*, nuancent les attitudes partagées de L. Massignon vis-à-vis des juifs et des musulmans. Les chap. x, *Le défenseur des indigènes*, xvii, *Justice pour le Maroc*, et xviii, *Les années algériennes*, disent assez combien furent décisives les interventions

BCAI 12 (1996) P. Rocalve: Louis Massignon et l'Islam, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de L. Massignon lors des crises que connut le Maghreb entre 1952 et 1962, surtout si on y ajoute le chap. XIX, *Le grand Charles* (ses rencontres avec le général de Gaulle). Les A. ont raison d'y montrer qu'il n'y fut jamais « l'arabophile naïf si souvent dépeint » : observateur attentif des réalités sociales et homme d'honneur, fidèle à la parole donnée, il aurait aimé que les problèmes de la décolonisation puissent se résoudre dans le dialogue, loin des solutions extrêmes auxquelles leurs auteurs ont parfois recouru. C'est ainsi que le livre de C. Destremau et de J. Moncelon semble privilégier, chez L. Massignon, l'homme public en oubliant de souligner que ses engagements lui étaient dictés par sa science d'arabisant et d'islamologue, ainsi que par sa générosité de croyant et de mystique. Il convenait, néanmoins, que soient par là soulignés, dans le portrait de L. Massignon, les traits de l'homme public : le livre s'y est employé avec succès et ne manque pas de références et de bibliographies précises.

Signalons enfin que cet intérêt pour L. Massignon a gagné l'Italie où un congrès s'est déroulé jadis à l'occasion du centenaire de sa mort : les Actes en ont été publiés (*Atti del Centenario*, Ist. Univ. Orientale, Napoli) par les soins de Carmela Baffioni, tandis que le père Giulio Basetti-Sani publiait son *Louis Massignon (1883-1962)* (Firenze, Alinea, 1985). Actuellement une traduction italienne de *Parole donnée*, assurée par Claudia Tresso, devrait être publiée à Turin (ed. Adelphi) et celle de *Jardin donné*, par Silvana Jellici, à Bologne (éd. Dehoniane), tandis qu'une biographie de L. Massignon, doublée d'une anthologie de ses meilleurs textes, rédigée par Giuseppe Rizzardi, est en préparation à Milan (éd. San Paolo).

Maurice BORRMANS
(PISAI, Rome)

Roger ARNALDEZ, *À la croisée des trois monothéismes. Une communauté de pensée au Moyen Âge*. Albin Michel, Paris, 1993. (« Bibliothèque Albin Michel. Idées »). 14,5 × 22,5 cm, 446 p.

Dix ans après la parution de *Trois messagers pour un seul Dieu*, l'un des esprits les plus distingués de la France contemporaine nous offre maintenant un nouvel itinéraire de réflexion. Le livre précédent mettait en lumière une même intentionnalité des spirituels dans les trois religions monothéistes. Celui-ci retrace l'histoire des rencontres, des heurts, des échanges qu'un fond intellectuel commun permit entre les plus grands penseurs juifs, chrétiens et musulmans durant près d'un millénaire. Nous présenterons d'abord l'ouvrage et son déroulement, avant de passer, en un second temps, à quelques réflexions sur son dessein.

L'ouvrage commence par une « introduction » substantielle, dont l'objet principal (p. 9-35) est d'évaluer l'imprégnation de la pensée juive d'époque hellénistique par la culture grecque. Les pièces principales d'un large corpus correspondant, présenté avec d'éloquentes citations, semblent être Eupolémos et Aristobule, la *Lettre d'Aristée*, l'*Ecclésiaste* (p. 21-23) et le *Livre de la Sagesse*, et bien entendu Philon d'Alexandrie.

BCAI 12 (1996) P. Rocalve: Louis Massignon et l'Islam, recensé par M. Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net